

A Paris, les communautés du XIX^e ensemble contre le crack

Les riverains appellent à manifester chaque mardi.

Black blanc beur contre le crack. Du côté de la place Stalingrad, la protestation contre le trafic de drogue prend de l'ampleur. Pour le troisième mardi consécutif, plusieurs centaines d'habitants et de commerçants du XIX^e arrondissement de Paris sont descendus dans la rue pour crier leur ras le bol. Coincé entre la rue de Tanger et la rue du Département, «leur» îlot est devenu, selon la préfecture de police, «un abcès de fixation du crack». Larbi Kachat, recteur de la mosquée de la rue de Tanger, s'est adressé à la foule pour la première fois: «L'instruction islamique rime avec instruction civique. Nous entendons jouer pleinement notre rôle. Nous disons "non à la drogue" et invitons tous les habitants à réfléchir sur les causes réelles qui poussent à la consommation. Ce fléau social ne fait aucune différence entre les stratifications sociales.»

Communautés. Vendredi dernier, jour de la grande prière, le recteur avait déjà étamé ce travail de sensibilisation. En deux axes: «Sécuriser d'abord, pour trouver ensuite les causes psychosociales d'une pratique qui fauche beaucoup de jeunes qui ont perdu le sens de la vie.» Et pour bien faire comprendre son engagement au côté des autres associations de commerçants et riverains, les responsables de la mosquée ont fait traduire en arabe l'appel à la manifestation. François Nicolas, instigateur

des manifestations, se félicite que ce mouvement se diversifie de plus en plus: «C'est peut-être parce qu'on a décidé de rentrer dans des rues qui, jusqu'à présent, appartenaient aux dealers.» Car, pour se réapproprier le quartier, le cortège n'a pas hésité hier soir à s'enfoncer dans les ruelles insalubres, repères traditionnels des scènes de deals. Et plus les manifestants avançaient, plus leur nombre augmentait.

Paul Tiang, à la tête de la représentation chinoise, n'en dément pas: «La sécurité appartient à tout le monde. Dans ce combat, il n'y a pas de guerre entre les communautés.» Main dans la main, Alexandre et Neusa, 25 ans, affichent leur solidarité: «On manifeste tous les huit ans, et, à chaque fois, ça recommence. Entre les X^e,

XVIII^e et XIX^e arrondissements, on joue au ping-pong.» Selon de nombreux manifestants, ce sont bien les dealers chassés de Château Rouge à la veille des élections municipales de mars dernier qui sont de retour à Stalingrad. Pourtant, après l'agression d'une puéricultrice en juillet dernier, qui avait déclenché les protestations, la situation s'est nettement améliorée (*Libération* du 7 juillet). Le dispositif policier a en effet été renforcé. Sur les huit

premiers mois de l'année, 300 trafiquants auraient été interpellés.

Réhabilitation. «Les policiers font leur boulot, confirme Chantal Mahier, une habitante du quartier. Désormais, ils n'hésitent plus à rentrer dans les cages d'escalier, à contrôler les grosses cylindrées des dealers présumés. Mais il faut franchir une nouvelle étape, il est temps de penser réhabilitation et prise en charge des toxicos.» Roland Maucourant, chef du troisième secteur de la police urbaine de proximité, ne crie d'ailleurs pas victoire: «Je n'ai pas la prétention d'éradiquer le problème de la drogue. J'ai juste la prétention de limiter les désordres et la violence induits par la toxicomanie.»

La bibliothèque municipale Hergé reste le point de rencontre des dealers et des acheteurs «dès que les forces de l'ordre ont levé le camp». Selon une employée, le personnel note une petite amélioration: «Les choses se tassent peu à peu, mais les dealers ne sont jamais loin.» «Toujours les mêmes têtes», lance une autre. Mais, ici plus qu'ailleurs, on sait que la répression ne suffit pas. «La drogue, c'est quand même la misère. Il faut de vraies mesures sociales, avec une réhabilitation du quartier. Et vite.» Et, pour bien marteler la nécessité de faire vite, les instigateurs du mouvement ont redonné rendez-vous mardi prochain aux manifestants ●

LUDOVIC BLECHER
et NATHALIE PESSEL